

# Les mots du mariage en langue arabe

Jonas SIBONY

Ce texte reprend en partie la communication intitulée « Mariage, alliance, décision et circoncision, un réseau sémantique sémitique » faite à séance de la SELEFA du jeudi 7 avril 2016.

La langue arabe dispose d'un lexique particulièrement riche. Les synonymes, homonymes et les mots polysémiques n'y sont pas rares. Il est fréquent que certaines notions apparentées pour un francophone se traduisent en arabe par un véritable panel de mots formellement parfaitement différents les uns des autres. Pourtant il n'existe pas de réels synonymes. Si deux mots sont formellement distincts, c'est qu'ils n'ont pas la même étymologie et qu'ils sont le résultat de trajectoires sémantiques distinctes, qui par un assemblage de facteurs, sont venus désigner des choses semblables.

En règle générale, pour désigner le « mariage » en langue arabe, quatre mots se distinguent :

*zawāğ, qirān, ʿurs et zifāf*

Ces termes sont issus de quatre racines trilitères qui contiennent en elles-mêmes des sens très différents. Par un certain cheminement et des séries d'évolutions sémantiques, ils ont fini par désigner le « mariage », à partir de différents aspects lui étant potentiellement associés.

Une notion, comme toute conceptualisation, n'est pas figée dans son sens. Elle est par nature en constant mouvement et ses contours sémantiques sont perméables. En français par exemple, le « mariage » peut désigner une union civile entre deux personnes ou prendre par analogie un sens figuré tel que « alliance, fusion, mélange ».

Au niveau des formes, le recours à l'étymologie est incontournable. Pour une étude qui concerne le lexique du français, il est nécessaire à la fois de remonter au latin (quand le mot en est issu), mais aussi d'appréhender les autres évolutions du même mot latin, ses dérivés, comme en espagnol ou en portugais, puisque leurs sens modernes sont aussi des indices qui peuvent permettre d'éclairer celui du français.

Pour l'arabe, la méthode doit être la même. Le recours au lexique partagé avec les autres langues sémitiques est un éclairage indispensable. Ces comparaisons donnent un panorama plus important, elles offrent des points de perspective qui mettent en relief l'univers conceptuel et lexical de la langue de départ.

## 1. *zawāğ*

Selon l'analyse traditionnelle du mot en sémitique, le terme *zawāğ* est le fruit du croisement du schème *faʿāl* et de la racine lexicale  $\sqrt{zwğ}$  ( $\sqrt{zwg}$  en sémitique commun). Pourtant, selon

d'autres<sup>1</sup>, il pourrait être emprunté du grec ζεύγος *zeûgos*, « paire », vers l'araméen et dans un second temps, de l'araméen vers de nombreux idiomes sémitiques. Ce serait alors à partir du sens de « paire, allant par deux », que l'arabe aurait dérivé vers « mariage ».

Le *DRS (Dictionnaire des racines sémitiques)* répertorie tous les mots issus de la potentielle racine  $\sqrt{zwg}$  attestés dans les langues sémitiques.

D'abord avec les formes non augmentées qui ont le sens de « paire, couple » :

hébreu	<i>zūg</i>
araméen targoumique	<i>zōgā</i>
syriaque	<i>zawgā</i>
arabe	<i>zawġ</i>
guèze	<i>zawg</i>
tigrigna	<i>zāwg</i>

La forme simple similaire en amharique : *zog*, a glissé sémantiquement vers « côté, parti, allié ». C'est un autre exemple d'évolution sémantique par spécification. Cette langue connaît aussi le verbe *zāwāgā* de sens « former un groupe », c'est-à-dire « coupler, allier des éléments ».

D'autres formes plus complexes ont été obtenues par dérivation, formelle cette fois. Les langues araméennes ont créé un verbe sur un schème-D (forme verbale avec réduplication de la deuxième radicale, à la manière de la forme II de l'arabe *fa<sup>cc</sup>ala*, ou du *qittēl* hébreu). En voici deux exemples :

araméen talmudique	<i>ziwwēg</i>
syriaque	<i>zawwēg</i>

Les deux ont le sens de « joindre, accoupler », c'est-à-dire « faire aller par deux ».

L'arabe propose sur cette même base les trois verbes suivants :

<i>zāġa</i>	« exciter l'un contre l'autre, mettre aux prises »
<i>zawwaġa</i>	« unir, joindre, accoupler, marier »
<i>tazawwaġa</i>	« se marier »

Le jeu morphosémantique des formes verbales du sémitique mène aux sens de « exciter l'un contre l'autre, unir, accoupler, marier, se marier ». C'est-à-dire encore une fois, des manières de « faire aller par deux », sur une construction similaire au verbe français *coupler* :

*zawġ* « paire » + verbalisation > *zāġa* / *zawwaġa* / *tazawwaġa* « faire aller par deux, marier »  
*couple* + verbalisation > *coupler*

Pour finir sur la racine  $\sqrt{zwg}$ , deux autres sens beaucoup plus rares sont attestés en sémitique sur une forme proche bien qu'il s'agisse probablement d'homonymes :

hébreu	<i>zāg</i>
judéo-araméen	<i>zāg</i>
arabe palestinien	<i>zawġ</i>

<sup>1</sup> Par exemple *Dictionnaire des racines sémitiques*, fasc. 8, 697.

Les mots hébreux et judéo-araméens ont le sens de « être clair, brillant, transparent » et ont sans doute un rapport étymologique avec la racine du « verre », qui apparaît sous les formes proches  $\sqrt{zk}$ ,  $\sqrt{zwk}$  ou  $\sqrt{zkk}$  (avec vélaire sourde), comme pour l'hébreu *zəḵūḵīt*, « verre ». L'arabe palestinien *zawǧ* : « pièce de bois inférieure du peigne de tisserand », semble être à rapprocher du *zuǧǧ* arabe, le « bout inférieur d'une lance », lui-même d'origine persane.

L'enquête étymologique permet donc de dresser l'éventail de potentialités sémantiques réalisées dans les différentes langues sémitiques. Pour cet exemple, à partir d'une même unité : la racine sémitique  $\sqrt{zwg}$  ou le grec ζεύγος, « paire », l'arabe a évolué vers le sens de « mariage » en l'intégrant dans un processus de verbalisation : « paire » > « coupler, faire aller par deux » > « marier, se marier ». La comparaison avec les autres langues montre justement que cette association n'a été qu'une des possibilités mais ne s'est exprimée dans ce sens qu'en langue arabe. Une évolution sémantique n'est toujours au départ qu'une potentialité et rien ne permet d'en prédire l'orientation en amont.

## 2. *zifāf*

Le cas de *zifāf* est rétrospectivement encore plus étonnant tant la trajectoire qui mène cette racine à exprimer le « mariage » est étriquée. D'ailleurs, pour lui aussi, le sens de « mariage » est isolé parmi les langues sémitiques. La racine  $\sqrt{zff}$  a de nombreux sens qui semblent d'origine onomatopéiques et évoquent le « mouvement », la « glissade », le « battement des ailes », le « souffle » et de là, la polysémie relativement commune « souffler » / « sécher » / « gonfler ». En amont de  $\sqrt{zff}$  se trouve une bilitère  $\sqrt{zp}$  (le phonème arabe /f/ est une évolution tardive de /p/), à l'origine de nombreuses trilitères et quadrilitères.

La dérivation sémantique qui mène au sens de mariage pourrait s'être faite autour de l'image de la « procession », elle-même étant une spécification du sens initial de « mouvement ». Le verbe *zaffa*, signifie à la fois « reconduire la mariée à la maison de son mari », « donner sa fille en mariage » et « accélérer, se dépêcher, presser le pas ». Le glissement serait alors le suivant : « marcher, presser le pas » puis rétrécissement de sens par la contextualisation de cette marche, qui donne : > « conduire, accompagner la jeune mariée », puis substantivation > *zifāf*, « mariage, noces » :

$\sqrt{zff}$  « marcher » + réduction de sens par contextualisation > *zaffa* « accompagner la mariée » +  
substantivation > *zifāf* « mariage, noces »

Les mots *zawāǧ* et *zifāf* ont deux origines formelles et sémantiques aussi différentes que la « paire » et la « procession » et mènent pourtant tous les deux au sens de « mariage ». Un fois de plus, il n'est pas possible d'anticiper ces associations. Il se trouve pourtant que ces deux racines ont, à un moment donné, été potentiellement associées au mariage dans l'imaginaire des locuteurs de l'arabe et que par ce biais, s'est dressée une passerelle qui a fait prendre corps à ces associations. Différents signifiants se sont rejoints autour d'un même signifié ou du moins, se sont rapprochés.

### 3. *qirān*

Deux sens sont généralement donnés à la racine  $\sqrt{qrn}$  en sémitique commun : la « corne » et le « halo de lumière ». En revanche, en arabe se détache un troisième sens autour du verbe *qarana* : « accoler, accoupler, ajouter, allier, coupler », qui donne lui-même un *maṣḍar*, un nom verbal, sous la forme *qirān* « l’alliance, le couple, le mariage ».

La construction de ce sens rappelle celui de *zawāğ* :

*qarana* « accoupler » + sens connexe > « marier » + substantivation > *qirān* « mariage »

### 4. *ʿurs*

Contrairement aux exemples précédents, la racine de base  $\sqrt{ʿrs}$  semble avoir le « mariage » comme centre sémantique et non comme sens dérivé (les rares sens de « poupée » ou « nénuphar » sont probablement des homonymes). Voici quelques manifestations de cette racine :

<i>ʿurs</i>	« mariage, noce, repas de noce »
<i>ʿarūs</i>	le « marié »
<i>ʿarīs</i>	le « marié »

Au niveau lexical, ces mots peuvent être comparés à certaines formes dans d’autres langues sémitiques. Pour ces comparaisons, il faut avoir en tête les correspondances régulières des phonèmes de ces langues. Les consonnes /*c*/ et /*r*/ arabe se maintiennent en général partout (sauf en akkadien où /*c*/ est soit réduit à néant, soit sujet au rallongement d’une voyelle en contact). Par contre, le *sin* arabe est le résultat de l’amalgame de deux phonèmes anciens, bien conservés en hébreu et notés *samekh* /*s*/ et *shin* /*š*/ . Le *shin* arabe étant lui une évolution de la sifflante latérale ancienne, justement notée *sin* en hébreu.

Voici un tableau récapitulatif des correspondances des sifflantes non-emphatiques et sourdes à partir du sémitique ancien :

proto sém.	akk.	oug.	héb.	aram.	aram. syriaque	arab.	sud arabique moderne	éthiop.
S*	S	S	S	S	S	S	S	S
Š*	Š	Š	Š	S	S	Š	Š	Š
Ṣ*	Ṣ	Ṣ	Ṣ	Ṣ	Ṣ	S	Ṣ	S

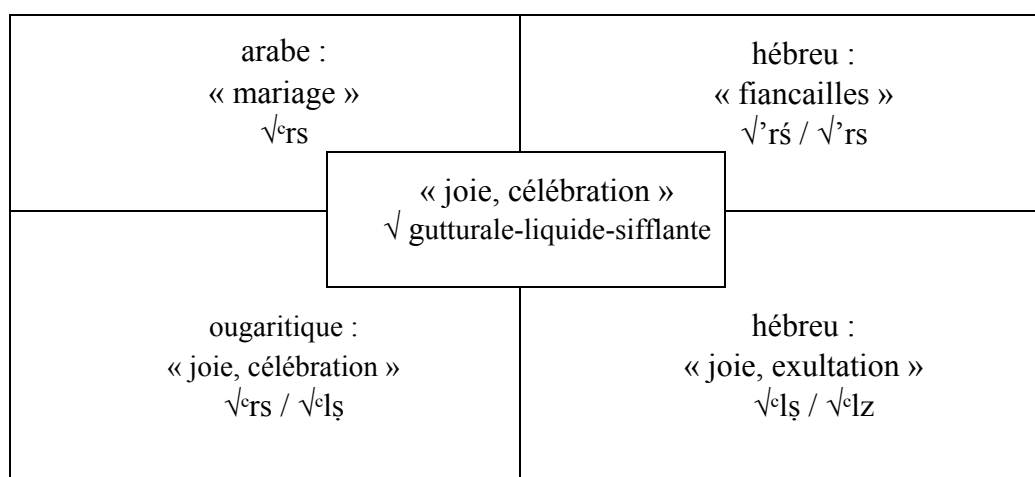
En résumé, pour une racine arabe  $\sqrt{ʿrs}$ , il faut chercher un équivalent hébreu  $\sqrt{ʿrs}$  (*ayin-resh-samekh*) ou alors  $\sqrt{ʿrś}$  : *ayin-resh-shin*. Ce qui signifie par exemple que le mot hébreu biblique *ʿeres* qui se note avec *sin* hébreu et qui signifie « landau, lit », n’est pas en lien à l’arabe *ʿurs*. En revanche, *ʿeres* est à rapprocher de l’arabe *ʿarś*, « trône ». Ce sont là des règles générales qui connaissent beaucoup d’exceptions, tant les dynamiques de la langue sont mouvantes. Les phénomènes suivants peuvent modifier la régularité de ces correspondances : les emprunts lexicaux ou autres contacts de langues comme les influences de mode articulaire, les réinterprétations de racines, les attractions paronymiques, les phénomènes d’assimilations et de dissimilation etc.

Au-delà des correspondances régulières, il est donc parfois nécessaire de sortir de la comparaison strictement phonémique et d'aborder les racines de sens et de formes proches.

En ce sens, l'hébreu connaît une racine qu'il est difficile de ne pas rapprocher de  $\sqrt{c}rs$  arabe et qui pourtant ne répond pas aux correspondances régulières de phonèmes. Elle est probablement d'origine araméenne<sup>2</sup>, a une sifflante instable et ne présente pas de / $c$ / initial. C'est la racine  $\sqrt{r}ś / \sqrt{r}rs$  dont le sens est « s'engager, devenir fiancé ». Elle est attestée par les mots *'ārūs*, « fiancé » et même, le mot à trois formes : *'ērūsīm*, *'ērūsīn* et *'ērūsīm*, « fiançailles ».

En hébreu encore, deux autres verbes se rapprochent de  $\sqrt{c}rs$  arabe. Il s'agit de  $\sqrt{c}lz$  et  $\sqrt{c}lś$  qui ont le sens de « grande joie, exultation, triomphe ». L'ougaritique a le même verbe que l'hébreu  $\sqrt{c}lś$  : « se réjouir » et une racine proche et synonyme  $\sqrt{c}rs$ , donc identique à l'arabe et de sens « être réjoui, célébrer ».

Alors que ces mots contiennent en moyenne deux phonèmes sur trois différents du mot arabe et qu'ils sont irréguliers au niveau des correspondances, ils sont toutefois de même type phonique. Ce sont des racines de formes et de sens proches qui voient alterner des phonèmes de même composition : alternance des gutturales (pharyngales/laryngales) / $c$ /-/ $r$ /, alternance des liquides / $r$ /-/ $l$ / et alternance des sifflantes / $s$ /-/ $ś$ /-/ $z$ /-/ $š$ / :



L'hypothèse d'un rapport génétique entre ces différentes formes laisse supposer un environnement sémantique de départ : « joie » / « célébration » / « mariage ».

La comparaison de ces lexiques apparentés permet d'isoler plus précisément un environnement sémantique. Cependant, pour que l'enquête soit plus complète, il faut également effectuer la manœuvre inverse. Au lieu de partir des mots arabes qui signifient le mariage et de chercher si ces mêmes formes ont le même sens dans les autres langues, il est tout aussi fructueux de chercher dans les autres langues, ici en ougaritique et en hébreu, ce qui signifie le « mariage » et de vérifier si des formes proches existent en arabe, même avec d'autres sens.

En langue ougaritique, deux termes abordent le concept de mariage et aucun n'est en lien aux mots arabes abordés plus haut. Le premier, *'ağzt*, est d'étymologie incertaine. Le dictionnaire de DEL OLMO LETTE et SANMARTIN (2015) propose plusieurs pistes. D'après eux, le plus vraisemblable serait qu'il soit emprunté au hourrite, d'un terme lui-même issu de l'akkadien

<sup>2</sup> La piste d'une origine araméenne s'appuie sur l'alternance des sifflantes / $ś$ /-/ $s$ / et celle des terminaisons  $-īm / -īn$ , qui témoignent d'un amalgame classique hébraïco-araméen.

*aḥuzzatu*, « cadeau de mariage », construit à partir du verbe *aḥāzu*, « prendre ». Si c'est le cas, il s'agit d'une manifestation de la racine protosémitique  $\sqrt{ḥd}^*$ , qui se trouve aussi en arabe sous une forme non modifiée, relativement aux évolutions et correspondances des phonèmes : *'aḥada*, « prendre, saisir ». Elle est aussi attestée en hébreu avec correspondance régulière :  $\text{אָחַז}$ , *'āḥaz*, « saisir, tenir ». Si *'aḡzt* ougaritique est vraiment de même étymologie, alors il est forcément emprunté puisque la réalisation régulière et attendue de cette racine est bien attestée elle, sous les formes *'ḥd* et *'ḥd*, « prendre, saisir, collecter ». Les deux auteurs pensent que *'ḡzt* peut également être de même origine que l'arabe *ḡazā*, « faire une incursion chez l'ennemi, razzier » et signifierait donc « le butin de la razzia ». Enfin, ils proposent, sans conviction, qu'il puisse aussi être à rattacher à la racine homonyme arabe qui donne *ḡazā*, « vouloir, désirer », *ḡazza*, « choisir quelqu'un particulièrement parmi les autres et l'avoir spécialement pour soi » et surtout sous la forme VIII. *'iḡtizā*, « se lier plus intimement ».

L'autre racine ougaritique qui désigne le « mariage » est  $\sqrt{ḥtn}$  et signifie précisément « devenir gendre », statut qui est une incidence directe du fait de « se marier ». En hébreu, le mot le plus courant pour le désigner se forme sur la même racine, avec pharyngalisation régulière de /ḥ/ en /ḥ̄/ : *ḥātūnā*.

Si l'ougaritique présente une racine  $\sqrt{ḥtn}$  et l'hébreu  $\sqrt{ḥtn}$ , il faut chercher pour l'arabe à  $\sqrt{ḥtn}$ . Voici ce que propose le Kazmirski à cette entrée :

<i>ḥatana</i>	« circoncire un garçon ou une fille »
<i>ḥātana</i>	« être ou devenir allié de quelqu'un par sa femme »
<i>ḥutn</i>	« alliance, liens créés entre les hommes par les femmes qu'ils épousent »
<i>ḥatan</i>	« beau-père, gendre, beau-frère, tout parent de l'épouse »
<i>ḥatna</i>	« belle-mère, belle-sœur, belle fille, toute femme alliée par la femme qu'on épouse »
<i>ḥatn</i>	« retranchement »
<i>ḥitān</i>	« circoncision »
<i>ḥitāna</i>	« art de circoncire »
<i>ḥutūn</i>	« alliance, lien de famille entre les hommes et les femmes »
<i>maḥtūn</i>	« circoncis »

À l'étude de la racine en arabe, il apparaît que le sens principal est celui de « circoncire ». Pourtant, même si elle ne signifie jamais à proprement parler « mariage », elle connaît aussi le sens de « liens du mariage ». À ce stade, il est difficile de concilier les deux sens. Pourtant, avec plus d'élément, il devient manifeste qu'il ne s'agit pas d'une homonymie<sup>3</sup>. Une recherche plus globale sur les manifestations de cette racine en sémitique permet d'éclaircir cette zone d'ombre. Voici ce que dit le *DRS* à l'entrée *ḤTN* :

<sup>3</sup> La polysémie de la racine sémitique  $\sqrt{ḥtn}$  sera traitée dans un article qui reprendra intégralement la présentation faite à la SELEFA le 7 avril 2016.

akkadien	<i>ḥatān / ḥatn</i>	« parent par alliance »
akkadien	<i>ḥutn</i>	« tuteur »
ougaritique	<i>ḥtn</i>	« devenir gendre »
araméen ancien	<i>ḥtn</i>	« fiancé »
nabatéen	<i>ḥtn</i>	« gendre »
judéo-palestinien	<i>ḥatnā</i>	« fiancé, gendre »
syriaque	<i>ḥatnā</i>	« fiancé, gendre »
mandéen	<i>hatna</i>	« allié par mariage »
arabe	<i>ḥatan</i>	« gendre, nouvel époux, frère ou parent de la femme »
arabe	<i>ḥatana</i>	« circoncire »
arabe oriental	<i>ḥatan</i>	« gendre »
hadramaoutique	<i>ḥtn</i>	« parent par alliance »
jibali	<i>ḥtun</i>	« circoncire »
mehri	<i>ḥətūn</i>	« circoncire »
soqotri	<i>ḥəto</i>	« circoncire »
hébreu	<i>ḥōtēn</i>	« beau-père »
hébreu	<i>ḥātān</i>	« gendre, fiancé, parents du côté des femmes, garçon prêt pour la circoncision »

Quelques autres acceptions évoquent l' « abri » ou la « protection » :

akkadien	<i>ḥatānu</i>	« protéger, abriter »
sabéen	<i>ḥtn</i>	« résider, séjourner »
sabéen	<i>mḥtn</i>	« palais »
qatabanite	<i>mḥtn</i>	« maison, résidence »

D'après le *DRS*, un rapport entre les sens principaux est établi par certains auteurs, selon la hiérarchie suivante : 1. Circoncire, 2. Lier, 3. Protéger. L'hypothèse que la « circoncision » est le premier sens de cette racine peut s'appuyer en considérant la forme du mot. En effet, de nombreuses racines verbales en sémitiques dont le sens signifie de près ou de loin « couper de telle ou telle manière » sont construites sur des bilitères de type vélaire + dentale. Cette relation phono-sémantique est nommée par G. BOHAS « matrice de la coupure ». Dans de nombreuses études, ce dernier considère que ce sont des mots formés d'abord à partir d'une paire de traits phoniques qui ici, répondent aux caractéristiques {[+dorsal], [+coronal]}. Ensuite, ces traits peuvent se préciser en phonèmes et donner des bilitères (ou des étymons formant deux tiers de trilitères) de type {q,s}, {q,t}, {q,t}, {k,s}, {g,z}, {g,d}. Cette théorie analyse la racine  $\sqrt{\text{ḥtn}}$ , comme formée sur une base {[+dorsal], [+coronal]} qui se manifeste par l'étymon {ḥ,t} qui se voit lui-même attribuer une troisième radicale suffixée /n/. Voici par exemple, en langue arabe, une série de mots qui associent, ne serait-ce que cette consonne vélaire, le /ḥ/, à une consonne dentale comme /t/ ou autre et qui signifient de près ou de loin, « couper » :

<i>ḥatana</i>	« circonciure »
<i>ḥatama</i>	« sceller »
<i>ḥadda</i>	« fendre la terre »
<i>ḥaraba</i>	« dévaster »
<i>ḥarata</i>	« percer »
<i>ḥaraza</i>	« percer »
<i>ḥaraqqa</i>	« défoncer »
<i>ḥarama</i>	« fendre »
<i>ḥazaqa</i>	« empaler »
<i>ḥasafa</i>	« enfoncer »
<i>ḥaṣama</i>	« détruire »
<i>ḥaṭṭa</i>	« tracer »

Il y existe beaucoup d'autres.

## Conclusion

Cette rapide analyse du lexique du mariage en langue arabe permet de reconstituer le parcours du sens au travers de formes lexicales et de concepts variés. Ce sont les aléas de l'histoire de la pensée et des mots qui ont mené différents éléments à désigner une même idée, en s'y connectant à partir d'horizons divers.

Se plonger dans l'univers des mots réserve parfois quelques surprises, comme ici le lien étonnant entre le « mariage » dans les langues nord-ouest sémitiques (hébreu, ougaritique etc.) et la « circoncision » en arabe et dans les langues sud-arabiques. S'il est établi que la circoncision est « une forme particulière de coupure » et que le mariage est « une forme particulière d'alliance », alors cette association sémantique en rappelle une autre connue des études sémitiques et bibliques. En effet, dans l'ancien testament, la « circoncision » est mentionnée comme *bərīt mīlā*, mot à mot « alliance de la coupure ». D'autres termes comme *kārat* contiennent la polysémie « couper, contracter une alliance »<sup>4</sup>. Il semble que ce soit aussi le cas de l'ancienne racine √ḥtn dont le sens pourrait avoir été le même, en plus spécifique :

[« couper » + spécification > « circonciure »] > [« contracter une alliance » + spécification > « se marier »]

En extrapolant, *ḥatana* peut être à rattacher à la longue liste des parallèles sémantiques de type :

« couper » > « décider »

Quand des associations ne sont plus contenues dans la polysémie de mots arabes, la comparaison avec le lexique sémitique commun peut permettre de les retrouver. Les passerelles sémantiques réapparaissent à travers l'analyse du lexique, qui bien qu'en constante mutation, laisse des indices et des traces de son passé derrière lui.

<sup>4</sup> Sur le sens de *bərīt*, Cf. MASSON (2015).



## Bibliographie :

BOHAS, Georges & DAT, Mihaï, *Une théorie de l'organisation du lexique des langues sémitiques : matrices et étymons*, Collection « Langages » Lyon : ENS Éditions, 2007.

BROWN, Francis, DRIVER, Samuel Rolles & BRIGGS, Charles A., *The Brown-Driver-Briggs Hebrew and English Lexicon, Coded with Strong's Concordance Numbers*, Peabody (MA) : Hendrickson Publishers, éd. 2010.

COHEN, David, LENTIN, Jérôme, BRON, François & LONNET, Antoine, *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques* (comprenant un fichier comparatif de Jean Cantineau), La Haye – Paris : Mouton, puis Paris – Louvain : 1970.

DAT, Mihaï, « La matrice de dénomination {[coronal], [dorsal]} en hébreu biblique : invariance et organisation conceptuelle », in *Hommage à André Miquel, Langues et littératures du monde arabe* [*Langues et Littératures du Monde Arabe* n° 3/2002], Lyon : ENS Éditions, 59-83, 2002.

DEL OLMO LETTE, Gregorio (del) & SANMARTÍN, Joaquín, *A Dictionary of the Ugaritic Language in the Alphabetic Tradition*, 2 vol., Translated by Wilfried G.E. Watson, troisième édition révisée, Leiden – Boston : Brill, 2015.

KAZIMIRSKI (DE BIBERSTEIN), Albert, *Dictionnaire arabe-français*, Paris : Maisonneuve & Cie, éd. 1860.

KLEIN, Ernest, *A Comprehensive Etymological Dictionary of the Hebrew Language for Readers of English*, foreword by Haïm Rabin, published by Carta Jerusalem, Haifa : The University of Haifa, 1987.

KOEHLER, Ludwig & BAUMGARTNER, Walter, *The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament*, 5 vol., Leiden – Boston – Köln: Brill, éd. 2001.

KRUPNIK, Baruch & SILBERMANN, Abraham Maurice, *Dictionnaire du Talmud, du Midrach et du Targoum Hébreu/ Français/ Anglais*, Tel-Aviv : Éditions Barazani, 1996.

MASSON, Michel, « Alliance et création : hébreu berit et bara' », in *Semitica et Classica*, Vol. VIII, Brepols Publishers, pp. 213-225, 2015.

SANDER, Nathaniel Philippe & TRENEL Isaac-Léon, *Dictionnaire Hébreu-Français*, 1859, Présentation de G. Weil, 1859, Genève : Slatkine Reprints, 2005.

SIBONY, Jonas, « Etat des lieux sur la racine trilitère en sémitique et sur sa fonction dans l'organisation du lexique », in *Journal Asiatique*, Volume 303, numéro 2 (2015) 181-196.